

# Partially hyperbolic geodesic flows are Anosov \*

Gonzalo Contreras

Cimat, PO box 402, 36.000 Guanajuato GTO, México, Mexique

Received 30 October 2001; accepted 5 November 2001

Note presented by Etienne Ghys.

*Celebrating the 60th birthday of Jacob Palis.*

## Abstract

We prove that if a  $\mathbb{Z}$  or  $\mathbb{R}$ -action by symplectic linear maps on a symplectic vector bundle  $E$  has a weakly dominated invariant splitting  $E = S \oplus U$  with  $\dim U = \dim S$ , then the action is hyperbolic. In particular, contact and geodesic flows with a dominated splitting with  $\dim S = \dim U$  are Anosov. **To cite this article:** G. Contreras, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 334 (2002) 585–590. © 2002 Académie des sciences/Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS

## Les flots géodésiques partiellement hyperboliques sont Anosov

## Résumé

Considérons une action de  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{Z}$  sur un fibré vectoriel muni d'une structure symplectique par des applications linéaires préservant cette structure symplectique, et supposons que cette action possède une décomposition invariante faiblement dominée  $E = S \oplus U$  avec  $\dim U = \dim S$ . On montre alors que cette action est nécessairement hyperbolique. **Pour citer cet article :** G. Contreras, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 334 (2002) 585–590. © 2002 Académie des sciences/Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS

## Version française abrégée

Un fibré vectoriel symplectique  $\pi : \mathbf{E} \rightarrow B$  est un fibré vectoriel dont les changements de cartes  $(U \cap V) \times \mathbb{R}^{2N} \leftrightarrow$  préservent la structure symplectique standard de  $\mathbb{R}^{2N}$ . Un tel fibré est donc équipé d'une forme symplectique continue dont la valeur sur chaque fibre est induite par la forme symplectique standard de  $\mathbb{R}^{2N}$ .

Soit  $\text{Sp}(\mathbf{E})$  l'espace des isomorphismes du fibré vectoriel symplectique  $\mathbf{E}$ . Considérons une  $\mathbb{R}$ -action  $\Psi : \mathbb{R} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$  et pour tout  $t \in \mathbb{R}$ , notons  $\Psi_t$  l'isomorphisme de fibré associé. Cette action induit un flot continu  $\psi_t : B \leftrightarrow$  qui vérifie  $\psi_t \circ \pi = \pi \circ \Psi_t$ .

On dit que l'action  $\Psi$  est *faiblement partiellement hyperbolique*<sup>1</sup> s'il existe une décomposition invariante du fibré  $\mathbf{E} = S \oplus U$ , non nécessairement continue, telle que pour tout  $b \in B$ ,

- (1)  $\{0\} \neq S(b) \neq \mathbf{E}(b)$ ;
- (2)  $\inf_{t \geq 0} \|\Psi_t|_{S(b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(\psi_t b)}\| = 0$ ;
- (3)  $\inf_{t \geq 0} \|\Psi_t|_{S(\psi_{-t} b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(b)}\| = 0$ .

Une action  $\Psi$  est dite *hyperbolique* s'il existe une décomposition invariante du fibré  $\mathbf{E} = E^s \oplus E^u$  et des constantes  $C > 0$ ,  $\lambda > 0$ , telles que :

- (i)  $|\Psi_t(\xi)| \leq C e^{-\lambda t} |\xi|$  pour tout  $t > 0$ ,  $\xi \in E^s$  ;
- (ii)  $|\Psi_{-t}(\xi)| \leq C e^{-\lambda t} |\xi|$  pour tout  $t > 0$ ,  $\xi \in E^u$ .

*E-mail address:* gonzalo@cimat.mx (G. Contreras).

Dans ce cas il est facile de montrer que la décomposition est continue et que les sous-fibrés  $E^s$  et  $E^u$  sont lagrangiens.

Enfin rappelons que l'ensemble non errant  $\Omega(\psi)$  de  $\psi$  est l'ensemble des points  $b \in B$  tels que pour tout voisinage  $U$  de  $b$  il existe  $T > 0$  vérifiant  $\psi_T(U) \cap U \neq \emptyset$ .

Dans cette Note, nous montrons le résultat suivant :

**THÉORÈME A.** – Soit  $\pi : \mathbf{E} \rightarrow B$  un fibré vectoriel symplectique de base  $B$  compacte et  $\Psi : \mathbb{R} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$  une  $\mathbb{R}$ -action continue. Si  $\Psi$  est faiblement partiellement hyperbolique,  $\dim S = \dim U$  et  $\Psi|_{\pi^{-1}(\Omega)}$  est la restriction à l'ensemble non-errant  $\Omega = \Omega(\psi|_B)$  du flot induit  $\psi$ , alors  $\Psi|_{\pi^{-1}(\Omega)}$  est hyperbolique.

En fait, la restriction à l'ensemble non-errant n'est pas nécessaire si on sait a priori que la décomposition est continue :

**THÉORÈME B.** – Soit  $\Psi$  une  $\mathbb{R}$ -action symplectique et continue sur une base compacte  $B$ . S'il existe deux sous-fibrés continus  $S$  et  $U$  tels que  $\dim S = \dim U$  et tels que  $S \oplus U$  est une décomposition invariante faiblement partiellement hyperbolique, alors  $\Psi$  est hyperbolique sur toute la base  $B$ .

Il se trouve que lorsque la décomposition  $S \oplus U$  est continue, elle coïncide avec la décomposition hyperbolique :  $S = E^s$  et  $U = E^u$ . En particulier les fibrés  $S$  et  $U$  sont lagrangiens.

Des preuves analogues permettent d'énoncer les deux théorèmes ci-dessus dans le cadre des  $\mathbb{Z}$ -actions :  $\mathbb{Z} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$ , et en particulier pour la différentielle de symplectomorphismes.

On peut appliquer le théorème A lorsque  $\Psi_t = d\phi_t$ , où  $\phi_t$  est un flot de contact sur une variété compacte  $\mathcal{N}$  préservant une 1-forme non dégénérée  $\Theta$  et  $\mathbf{E}(x) = \ker \Theta_x$ . Puisque  $\phi_t$  préserve la forme volume  $\Theta \wedge (d\Theta)^n$ ,  $\dim \mathcal{N} = 2n + 1$ , nous savons par le théorème de récurrence de Poincaré que  $\Omega(\phi) = \mathcal{N}$ . Nous avons alors :

**COROLLAIRE.** – Un flot de contact faiblement partiellement hyperbolique vérifiant  $\dim S = \dim U$  est Anosov.

Un exemple de flot de contact est donné par le flot géodésique sur une variété Riemannienne compacte  $(M, g)$  avec la 1-forme  $\Theta_v(\xi) = \langle v, d\pi(\xi) \rangle_g$ ,  $\xi \in T_v SM$ ,  $SM = \{v \in TM \mid \|v\|_g = 1\}$ ; et la projection  $\pi : SM \rightarrow M$ . Ceci répond à une question de M. Herman.

Les deux théorèmes ci-dessus peuvent s'appliquer au cas d'un niveau d'énergie régulier d'un champ Hamiltonien qui ne possède pas de fibré transverse continu. (Voir version en anglais).

## 1. Statements

A symplectic vector bundle  $\pi : \mathbf{E} \rightarrow B$  is a vector bundle whose transition maps  $(U \cap V) \times \mathbb{R}^{2N} \leftarrow$  preserve the canonical symplectic structure of  $\mathbb{R}^{2N}$  on the fibers. Such bundle carries a continuous symplectic form on each fiber induced by the symplectic form on  $\mathbb{R}^{2N}$ .

Consider a continuous  $\mathbb{R}$ -action  $\Psi : \mathbb{R} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$ , where  $\Psi_t : \mathbf{E} \rightarrow \mathbf{E}$  is a bundle map which is a symplectic linear isomorphism on each fiber and  $\Psi_{s+t} = \Psi_s \circ \Psi_t$ . The action  $\Psi$  induces a continuous flow  $\psi_t : B \leftarrow$  such that  $\psi_t \circ \pi = \pi \circ \Psi_t$ .

We say that the action  $\Psi$  is *weakly partially hyperbolic*<sup>2</sup> if there exists an invariant splitting  $\mathbf{E} = S \oplus U$  (not necessarily continuous) such that for each  $b \in B$ ,

- (1)  $\{0\} \neq S(b) \neq \mathbf{E}(b)$ ;
- (2)  $\inf_{t \geq 0} \|\Psi_t|_{S(b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(\psi_t b)}\| = 0$ ;
- (3)  $\inf_{t \geq 0} \|\Psi_t|_{S(\psi_{-t} b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(b)}\| = 0$ .

We say that  $\Psi$  is *hyperbolic* if there exists a invariant splitting  $\mathbf{E} = E^s \oplus E^u$  and constants  $C > 0$ ,  $\lambda > 0$ , such that

- (i)  $|\Psi_t(\xi)| \leq C e^{-\lambda t} |\xi|$  for all  $t > 0, \xi \in E^s$ ;
- (ii)  $|\Psi_{-t}(\xi)| \leq C e^{-\lambda t} |\xi|$  for all  $t > 0, \xi \in E^u$ .

It follows that the hyperbolic splitting  $E^s \oplus E^u$  is necessarily continuous and that the subspaces  $E^s$  and  $E^u$  are Lagrangian.

Define the *non-wandering set*  $\Omega(\psi)$  of  $\psi$  as the set of points  $b \in B$  such that for every neighbourhood  $U$  of  $b$  there exists  $T > 0$  such that  $\psi_T(U) \cap U \neq \emptyset$ .

Here we prove:

**THEOREM A.** – Let  $\pi : \mathbf{E} \rightarrow B$  be a continuous symplectic vector bundle with  $B$  compact and  $\Psi : \mathbb{R} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$  a continuous  $\mathbb{R}$ -action with induced flow  $\psi_t : \pi \circ \Psi_t = \psi_t \circ \pi$ .

If  $\Psi$  is weakly partially hyperbolic with  $\dim S = \dim U$  and  $\Omega = \Omega(\psi|_B)$  is the non-wandering set then the restricted action  $\Psi|_{\pi^{-1}(\Omega)}$  is hyperbolic.

The restriction to the non-wandering set is not needed if we know a priori that the splitting is continuous:

**THEOREM B.** – Let  $\Psi$  is a continuous symplectic  $\mathbb{R}$ -action on a compact base  $B$ . Suppose that  $S \oplus U$  is a weakly partially hyperbolic splitting with  $\dim S = \dim U$ . If furthermore,  $S$  and  $U$  are continuous subbundles, then  $\Psi$  is hyperbolic over all  $B$ .

It turns out that when the splitting  $S \oplus U$  is continuous, necessarily  $S = E^s$  and  $U = E^u$  in the hyperbolic splitting. In particular they are Lagrangian subbundles.

The theorems above, with the same proofs, hold for  $\mathbb{Z}$ -actions:  $\mathbb{Z} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$ . In particular, for the derivatives of symplectic diffeomorphisms.

We say that  $\Psi : \mathbb{R} \rightarrow \text{Sp}(\mathbf{E})$  is *partially hyperbolic* if there is an invariant splitting  $\mathbf{E} = S \oplus U$  and  $\tau > 0, 0 < \lambda < 1$  such that

$$\|\Psi_t|_{S(b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(\psi_t b)}\| < \lambda, \quad \text{for all } b \in B.$$

A partially hyperbolic action is also weakly partially hyperbolic and its splitting  $S \oplus U$  is necessarily continuous. Thus we get:

**COROLLARY 1.** – A partially hyperbolic symplectic action with  $\dim S = \dim U$  on a compact base  $B$  is hyperbolic.

We can apply theorem A to the case when  $\Psi_t = d\phi_t$ , where  $\phi_t$  is a contact flow on a compact manifold  $\mathcal{N}$  preserving a non-degenerate 1-form  $\Theta$  and  $\mathbf{E}(x) = \ker \Theta_x, x \in \mathcal{N}$ . Since  $\phi_t$  preserves the volume form  $\Theta \wedge (d\Theta)^n, \dim \mathcal{N} = 2n + 1$ , by Poincaré recurrence,  $\Omega(\phi) = \mathcal{N}$ . Hence we obtain

**COROLLARY 2.** – A weakly partially hyperbolic contact flow with  $\dim S = \dim U$  is Anosov.

An example of contact flow is the geodesic flow of a compact Riemannian manifold  $(M, g)$ , with the 1-form  $\Theta_v(\xi) = \langle v, d\pi(\xi) \rangle_g, \xi \in T_v SM$ ; where  $SM = \{v \in TM \mid \|v\|_g = 1\}$  and  $\pi : SM \rightarrow M$  is the projection. This answers a question posed by M. Herman: is a partially hyperbolic geodesic flow Anosov?<sup>3</sup>

The theorems above can be applied to a regular energy level of a non-contact Hamiltonian flow which has no obvious continuous invariant transversal bundle. The problem here is that the tangent space to the energy level is odd-dimensional and the bundle  $\mathbf{E} = S \oplus U$  can not contain the direction of the Hamiltonian vectorfield. One avoids this problem by projecting the derivative of the Hamiltonian flow along a continuous transversal bundle as follows. Let  $(M, \omega)$  be a symplectic manifold,  $H : M \rightarrow \mathbb{R}$  and  $e$  a regular value of  $H$ . Suppose that  $\mathcal{N} = H^{-1}(\{e\})$  is compact. Let  $X$  be the Hamiltonian vector field for  $H$  on  $\mathcal{N}, \omega(X, \cdot) = dH$ , and let  $\phi$  be its flow. Let  $\mathbf{E}$  be a continuous (non-invariant) subbundle of  $T\mathcal{N}$  which is transversal to  $X$  (e.g., endow  $M$  with a Riemannian metric and let  $\mathbf{E} = \{v \in T\mathcal{N} \mid \omega(\nabla H, v) = 0\}$ ). Then  $(\mathbf{E}, \omega|_{\mathbf{E}})$  is a symplectic bundle. Let  $\Lambda : T\mathcal{N} = \mathbf{E} \oplus \langle X \rangle \rightarrow \mathbf{E}$  be the projection in the splitting. Then we ask that the symplectic action  $\Psi = \Lambda \circ d\phi$  on  $\mathbf{E}$  is weakly partially hyperbolic. Apply theorem A to show that the action  $\Psi$  is hyperbolic. Since the growth of  $d\phi_t$  in the direction of the Hamiltonian vectorfield is subexponential, then

standard methods using a graph transformation (cf. Hirsch–Pugh–Shub [4], or [1], p. 930) show that if  $\Psi$  is hyperbolic then  $\phi$  is Anosov.

**2. Proofs**

We say that  $\Psi$  is *quasi-hyperbolic* if  $\sup_{t \in \mathbb{R}} |\Psi_t(\xi)| = +\infty$  for all  $\xi \in \mathbf{E}$ ,  $\xi \neq 0$ . We shall use:

PROPOSITION 2.1. – *Let  $\pi : \mathbf{E} \rightarrow B$  is a continuous vector bundle, and  $\Psi : \mathbb{R} \rightarrow GL(\mathbf{E})$  a continuous  $\mathbb{R}$ -action of linear isomorphisms with induced flow  $\psi_t : \pi \circ \Psi_t = \psi_t \circ \pi$ .*

*If  $B$  is compact and  $\Psi$  is quasi-hyperbolic then the restriction  $\Psi|_{\pi^{-1}(\Omega)}$  to the lift of the nonwandering set  $\Omega = \Omega(\psi|_B)$  is hyperbolic.*

The proof is similar to that of [1], §3 Theorem 0.2, pp. 926–929, and its origins can be traced back to Eberlein [2], Sacker and Sell [8,9] and Selgrade [10].

Define

$$\begin{aligned} \mathfrak{S}(b) &:= \{s \in S(b) \mid \forall u \in U(b), \Omega_b(s, u) = 0\}, \\ \mathfrak{U}(b) &:= \{u \in U(b) \mid \forall s \in S(b), \Omega_b(u, s) = 0\}. \end{aligned}$$

*Proof of Theorem A.* – Fix  $b \in B$  and fix sequences  $\tau_n \rightarrow +\infty$  and  $\sigma_n \rightarrow +\infty$  such that

$$\lim_n \|\Psi_{\tau_n}|_{S(b)}\| \cdot \|\Psi_{-\tau_n}|_{U(\psi_{\tau_n}b)}\| = 0, \tag{4}$$

$$\lim_n \|\Psi_{\sigma_n}|_{S(\psi_{-\sigma_n}b)}\| \cdot \|\Psi_{-\sigma_n}|_{U(b)}\| = 0. \tag{5}$$

Write  $\mathfrak{B}(b) := \{v \in \mathbf{E}(b) \mid \sup_{t \in \mathbb{R}} |\Psi_t v| < +\infty\}$ . By Proposition 2.1, we have to prove that  $\mathfrak{B}(b) = \{0\}$ .

LEMMA 2.2. –

(a) *If  $\liminf_n \|\Psi_{\sigma_n}|_{S(\psi_{-\sigma_n}b)}\| = 0$  then*

$$\forall s \in S(b) \setminus \{0\}, \quad \limsup_n |\Psi_{-\sigma_n}(s)| = +\infty. \tag{6}$$

(b) *If  $\liminf_n \|\Psi_{-\tau_n}|_{U(\psi_{\tau_n}b)}\| = 0$  then*

$$\forall u \in U(b) \setminus \{0\}, \quad \limsup_n |\Psi_{\tau_n}(u)| = +\infty. \tag{7}$$

(c) *If both conditions (6) and (7) hold, then  $\mathfrak{B}(b) = \{0\}$ .*

*Proof.* – (a) If  $s \in S(b) \setminus \{0\}$ , then

$$\liminf_n \frac{|s|}{|\Psi_{-\sigma_n}(s)|} = \liminf_n \frac{|\Psi_{\sigma_n}(\Psi_{-\sigma_n}s)|}{|\Psi_{-\sigma_n}s|} \leq \liminf_n \|\Psi_{\sigma_n}|_{S(\psi_{-\sigma_n}b)}\| = 0.$$

(b) If  $u \in U(b) \setminus \{0\}$ , then

$$\liminf_n \frac{|u|}{|\Psi_{\tau_n}(u)|} = \liminf_n \frac{|\Psi_{-\tau_n}(\Psi_{\tau_n}u)|}{|\Psi_{\tau_n}u|} \leq \liminf_n \|\Psi_{-\tau_n}|_{U(\psi_{\tau_n}b)}\| = 0.$$

(c) Conditions (6) and (7) imply that  $\mathfrak{B}(b) \cap S(b) = \{0\}$  and  $\mathfrak{B}(b) \cap U(b) = \{0\}$ .

Let  $v = s \oplus u \in S \oplus U = \mathbf{E}$  be such that  $s \neq 0$  and  $u \neq 0$ . From (4) we have that

$$\frac{|\Psi_{\tau_n}s|}{|s|} \cdot \frac{|u|}{|\Psi_{\tau_n}u|} = \frac{|\Psi_{\tau_n}s|}{|s|} \cdot \frac{|\Psi_{-\tau_n}(\Psi_{\tau_n}u)|}{|\Psi_{\tau_n}u|} \xrightarrow{n} 0.$$

Therefore

$$\lim_n |\Psi_{\tau_n}(s)| / |\Psi_{\tau_n}(u)| = 0.$$

Using (7), we have that

$$\limsup_n |\Psi_{\tau_n}(v)| \geq \limsup_n (|\Psi_{\tau_n}(u)| - |\Psi_{\tau_n}(s)|) = +\infty. \tag{8}$$

Then  $v \notin \mathfrak{B}(b)$ .  $\square$

Suppose first that  $\mathfrak{S}(b) = \{0\}$  and  $\mathfrak{U}(b) = \{0\}$ . Let  $u \in U(b)$ ,  $u \neq 0$ . Since  $\mathfrak{U}(b) = \{0\}$ , there exists  $s \in S(b)$  such that  $\Omega(s, u) = 1$ . Since  $|\Psi_{\tau_n} s| \cdot |\Psi_{\tau_n} u| \geq \Omega(\Psi_{\tau_n} s, \Psi_{\tau_n} u) = \Omega(s, u) = 1$ , then

$$\liminf_n |\Psi_{\tau_n} s| = 0 \implies \limsup_n |\Psi_{\tau_n} u| = +\infty. \tag{9}$$

From (4),

$$\frac{|\Psi_{\tau_n} s|}{|s|} \cdot \frac{|u|}{|\Psi_{\tau_n} u|} = \frac{|\Psi_{\tau_n} s|}{|s|} \cdot \frac{|\Psi_{-\tau_n}(\Psi_{\tau_n} u)|}{|\Psi_{\tau_n} u|} \xrightarrow{n} 0. \tag{10}$$

So that

$$\liminf_n |\Psi_{\tau_n} s| > 0 \implies \limsup_n |\Psi_{\tau_n} u| = +\infty. \tag{11}$$

From (9) and (11), we obtain that

$$\limsup_n |\Psi_{\tau_n} u| = +\infty, \quad \forall u \in U(b) \setminus \{0\}. \tag{12}$$

Similar arguments to (9) and (11) using (5), show that

$$\limsup_n |\Psi_{-\sigma_n} s| = +\infty, \quad \forall s \in S(b) \setminus \{0\}. \tag{13}$$

Then (12), (13) and Lemma 2.2(c) imply that  $\mathfrak{B}(b) = \{0\}$ .

The hypothesis on  $S$  and  $U$  are symmetric, so, using the inverse action  $\Psi_{-t}$  if necessary, it is enough to assume from now on that  $\mathfrak{S}(b) \neq \{0\}$ .

Let  $v \in \mathfrak{S}(b) \setminus \{0\}$ . There exists  $w = s + u \in S \oplus U = \mathbf{E}$  such that  $\Omega(v, w) = 1$ . Since by definition of  $\mathfrak{S}(b)$ , we have that  $\Omega(v, u) = 0$ , then

$$1 = \Omega(v, s) = \Omega(\Psi_{\tau_n} v, \Psi_{\tau_n} s) \leq \|\Psi_{\tau_n}|_{S(b)}\|^2 |v| |s|.$$

Therefore  $\liminf_n \|\Psi_{\tau_n}|_{S(b)}\| > 0$ . From (4) we have that

$$\liminf_n \|\Psi_{-\tau_n}|_{U(\Psi_{\tau_n} b)}\| = 0. \tag{14}$$

Suppose that

$$\liminf_n \|\Psi_{-\sigma_n}|_{U(b)}\| = 0.$$

If  $u_1, u_2 \in U(b)$ , then

$$|\Omega(u_1, u_2)| = \lim_n |\Omega(\Psi_{-\sigma_n} u_1, \Psi_{-\sigma_n} u_2)| \leq \liminf_n \|\Psi_{-\sigma_n}|_{U(b)}\|^2 = 0.$$

Therefore the subspace  $U(b)$  is isotropic. If  $0 \neq s \in \mathfrak{S}(b)$  then, by the definition of  $\mathfrak{S}(b)$ , the subspace  $U(b) \oplus \langle s \rangle$  would be isotropic. This contradicts the hypothesis  $\dim U = \dim S = \frac{1}{2} \dim \mathbf{E}$ . Hence

$$\liminf_n \|\Psi_{-\sigma_n}|_{U(b)}\| > 0. \tag{15}$$

Now (15) and (5) imply that

$$\liminf_n \|\Psi_{\sigma_n}|_{S(\Psi_{-\sigma_n} b)}\| = 0. \tag{16}$$

But (14), (16) and Lemma 2.2 imply that  $\mathfrak{B}(b) = \{0\}$ .  $\square$

*Proof of Theorem B.* – Define

$$E^s := \left\{ v \in \mathbf{E} \mid \sup_{t \geq 0} |\Psi_t v| < +\infty \right\}, \quad E^u := \left\{ v \in \mathbf{E} \mid \sup_{t \geq 0} |\Psi_{-t} v| < +\infty \right\}.$$

LEMMA 2.3. – *If  $S$  and  $U$  are continuous, then  $E^s = S$  and  $E^u = U$ .*

*Proof.* – The limits (12), [(14), 2.2(b)], (8) and (13), [(16), 2.2(a)], (8) imply that  $E^s \subseteq S$  and  $E^u \subseteq U$ .

We only prove that  $E^s = S$ . Let  $v \in S$  and suppose that  $v \notin E^s$ . Then there exists  $b_n \rightarrow +\infty$  such that  $\lim_n |\Psi_{b_n} v| = +\infty$ . Define  $a_n \in [0, b_n]$  by

$$|\Psi_{a_n} v| = \max_{0 \leq t \leq b_n} |\Psi_t v|.$$

Then  $|\Psi_{a_n} v| \geq |\Psi_{b_n} v| \xrightarrow{n} +\infty$ , so that  $\lim_n a_n = +\infty$ .

Let  $u_n := \Psi_{a_n} v / |\Psi_{a_n} v|$ ,  $x_n := \pi u_n$ . For  $-a_n \leq t \leq 0$ , we have that

$$|\Psi_t u_n| \leq \frac{|\Psi_{t+a_n} v|}{|\Psi_{a_n} v|} \leq 1.$$

Since  $B$  is compact and  $|u_n| \equiv 1$ , taking a subsequence we can assume that  $x_n \rightarrow x \in B$  and  $u_n \rightarrow u \in \mathbf{E}(x)$ . Then  $|\Psi_t(u)| \leq 1$  for all  $t \leq 0$ . Using the continuity of  $x \mapsto S(x)$ , we have that

$$u \in E^u(x) \cap \lim_n S(x_n) = E^u(x) \cap S(x) \subseteq U(x) \cap S(x) = \{0\}.$$

Since  $|u| = 1$ , this is a contradiction.  $\square$

The following lemma completes the proof of Theorem B. A proof of the lemma can be found in [1], Lemma 3.2, p. 927.

LEMMA 2.4. – *Let  $\Psi$  be a quasi-hyperbolic action with  $B$  compact. Then there exists  $\tau > 0$  such that*

$$\|\Psi_\tau|_{E^s(b)}\| < \frac{1}{2} \quad \text{and} \quad \|\Psi_{-\tau}|_{E^u(b)}\| < \frac{1}{2} \quad \text{for all } b \in B.$$

**Acknowledgement.** The author want to thank J.M. Gambaudo for his help with the french translation.

\* Partially supported by CONACYT-México grant # 36496-E.

<sup>1</sup> La définition classique de l'hyperbolicité partielle demande la condition plus forte qu'il existe  $t > 0$  et  $0 < \lambda < 1$  tels que :  $\|\Psi_t|_{S(b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(\psi_t b)}\| < \lambda$  pour tout  $b \in B$ . Cette condition supplémentaire implique la continuité de la décomposition.

<sup>2</sup> The usual partial hyperbolicity requires the stronger condition that there exist  $t > 0$  and  $0 < \lambda < 1$  such that  $\|\Psi_t|_{S(b)}\| \cdot \|\Psi_{-t}|_{U(\psi_t b)}\| < \lambda$ , for all  $b \in B$ ; which implies the continuity of the splitting  $S \oplus U$ .

<sup>3</sup> If  $\dim S \neq \dim U$ , a product of two manifolds of negative curvature would be a counterexample.

## References

- [1] Contreras G., Iturriaga R., Convex Hamiltonians without conjugate points, Ergodic Theory Dynamic Systems 19 (1999) 901–952.
- [2] Eberlein P., When is a geodesic flow of Anosov type? I., J. Differential Geom. 8 (1973) 437–463.
- [3] Franks J., Robinson C., A quasi-Anosov diffeomorphism that is not Anosov, Trans. Amer. Math. Soc. 223 (1976) 267–278.
- [4] Hirsch M., Pugh C., Shub M., Invariant Manifolds, Lecture Notes in Math., Vol. 583, Springer, 1977.
- [5] Mañé R., Quasi-Anosov diffeomorphisms and hyperbolic manifolds, Trans. Amer. Math. Soc. 229 (1977) 351–370.
- [6] Robinson C., A quasi-Anosov flow that is not Anosov, Indiana Univ. Math. J. 25 (1976) 763–767.
- [7] Ruggiero R.O., Persistently expansive geodesic flows, Comm. Math. Phys. 140 (1991) 203–215.
- [8] Sacker R.J., Sell G.R., A note on Anosov diffeomorphisms, Bull. Amer. Math. Soc. 80 (1974) 278–280.
- [9] Sacker R.J., Sell G.R., Existence of exponential dichotomies and invariant splitting I, II, III, J. Differential Equations 15 (1974) 429–458; 22 (1976) 478–496; 22 (1976) 497–522.
- [10] Selgrade J., Isolated invariant sets for flows on vector bundles, Trans. Amer. Math. Soc. 203 (1975) 359–390.